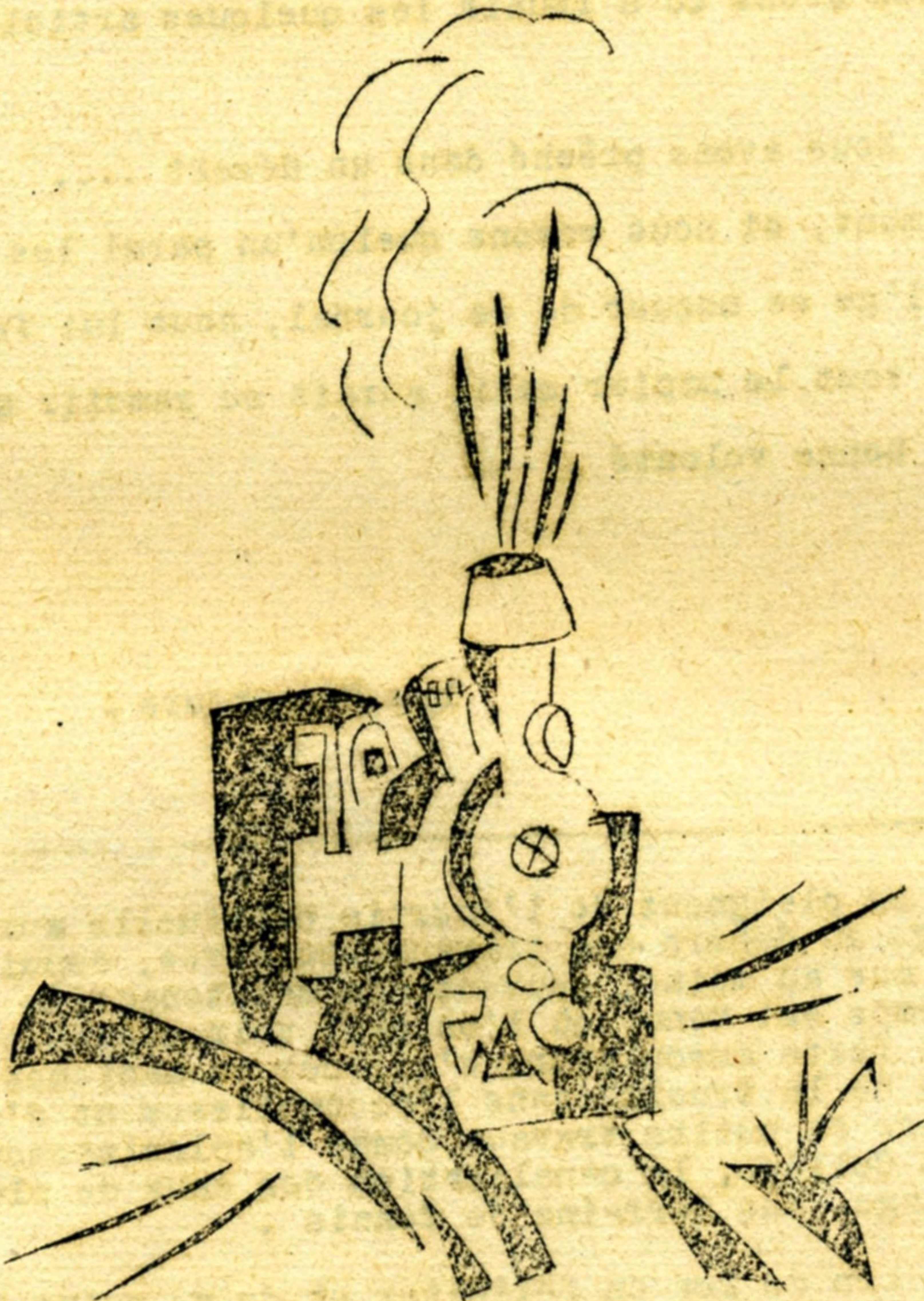


bus

MAI 1953



CFE

N° 16 - 1953

R E D A C T O R I A L

Nous nous passerons de commentaires sur les difficultés que nous avons eu à réunir les quelques articles de ce numéro .

Nous avons prêché dans un désert

Simplement, si nous voyons quelqu'un parmi les membres du Collège se moquer de ce journal, nous lui ferons manger tout le papier qu'il aurait pu remplir avec un peu de bonne volonté .

Les Rédacteurs .

Ceux qui se plaignent de l'inertie habituelle aux élèves du collège en dehors des travaux scolaires, depuis deux ou trois ans au moins, peuvent dès maintenant se réjouir car le temps est venu. où l'on peut voir quelques individus à la forte musculature s'exercer au maniement de la pioche et de la truelle dans l'accomplissement d'un certain nombre de petits travaux comme l'aplanissement des routes du Collège, la canalisation des eaux de pluie et le figolage des terrains de tennis .

Il serait bon de les en féliciter et de ne point les décourager . :

CA FILE DOUCEMENT

Journal du Collège Cavenol

ce No :

50

Francs

No 16 Mai 1953 Comité de rédaction : XXXXXXXXXXXXXXXX
XXXXXXXXXXXXXXXXXX Jim Bean-C E Houzô- F Gerin- H Meyer-

U N G R A N D E V E N E M E N T .

C'est en effet un grand évènement que celui de l'inauguration du nouveau bâtiment de classes, le lundi de Pentecôte .

Rappelons que c'est grâce aux nombreux dons offerts par la Société des amis américains du collège , par les Eglises Congrégationalistes et Presbytérienne des U S A , par des anciens et par des parents d'élèves du collège que la construction de ce bâtiment a pu être réalisée .

Une rapide description vous permettra de vous rendre compte de sa disposition intérieure . Vous entrez par une grande porte dans un hall spacieux. Sur les côtés un grand panneau d'affichage, une plaque commémorative et une vitrine qui permettra d'exposer certains travaux, et surtout, dans l'angle; un imposant escalier .

Les salles

du rez de chaussée sont réservées aux classes du premier cycle. A l'étage supérieur sont les classes du second cycle . Les murs sont peints en jaune clair. Les chaises et les tables neuves ont un air de fête. Tout le mobilier scolaire a été fabriqué à l'atelier du collège grâce à l'effort de Monsieur Vernier et de Monsieur Mandon, assistés des élèves et des professeurs . Il n'est pas encore tout à fait terminé, mais le sera prochainement .

Les planchers reposent sur de la laine de verre, ce qui assure une bonne insonorisation . La cloche des baraques va mourir, car des sonneries électriques au timbre inaccoutumé sortiront les élèves de leur torpeur à la fin des cours .

Le Bâtiment permettra aux internes d'avoir l'exclusivité de leurs demeures , situation fort appréciable ...

Signalons aussi que prochainement (espérons - le) une salle avec un pick up, sera probablement installée au rez de chaussée de Luquet. Les élèves pourront s'y rencontrer et s'y distraire

Soyons confiants dans l'avenir et au travail !

Si l'on pouvait

- Réveiller ceux qui sommeillent....
- Faire taire ceux qui nous assourdissent de belles paroles
- Demander un peu d'Humilité à ceux dont le moindre des actes pue l'orgueil ;;
- Refuser la servilité, les solutions faciles les lâchetés

Nous pourrions trouver ici un cadre où puissent se continuer les vrais échanges, les confrontations, un endroit où l'on puisse pleinement chanter sa joie, chercher et louer Dieu ;...

Il serait trop aisé de dire et de prouver que les élèves ne participent pas assez à la vie du collège . Trop facile de prouver qu'ils sont trop souvent amorphes, sinon hostiles. Trop simple de leur demander avec des trémolos dans la voix de cesser de gaspiller les occasions qui leur sont offertes.

Il est beaucoup plus délicat d'employer les mêmes termes en parlant des responsables du collège (Direction , professeurs, surveillants, responsables de classes) Mais je crois qu'il faut poser le problème . Car il est scandaleux de voir toujours les mêmes têtes chercher une place au réfectoire, scandaleux d'entendre certains propos, de devoir constater le manque d'honnêteté de certains, alors que tout cela n'est dû le plus souvent qu'à la faute de ceux qui préfèrent se taire plutôt que d'affirmer que cela ne se fait pas ici . Il est scandaleux qu'il y ait des professeurs et des surveillants qui aient peur de dire non .

Il est normal que se constituent des groupes. Mais que ces groupes se replient sur eux-mêmes comme le font certains ne fait que rendre l'atmosphère irrespirable ; Une des raisons d'être du collège est de constituer un terrain de contacts et d'échanges . Mais que deviennent les possibilités d'échanges et de contacts qui existent ici devant le mur d'indifférence séparant l'internat de l'externat , les petits des grands, les barrières que l'on glisse plus ou moins adroitement entre filles et garçons . Il y a des séparations normales, inévitables. Mais elles doivent nous inciter à chercher constamment de nouvelles occasions de nous retrouver ensemble, de discuter, de confronter nos idées . Il appartient aux professeurs de faire quelque chose dans ce domaine . Mais qu'ils n'attendent pas que les élèves viennent à eux . Qu'ils prennent l'initiative Qu'ils ne se contentent pas de faire leurs cours . Leur vrai travail commence après . Et qu'ils ne se découragent pas. Qu'ils réalisent que les collégiens de 1953 sont par excellence des gens blasés qui ne se contentent pas de n'importe quoi.

Nous n'avons que trop peu d'occasions de nous rencontrer, de faire quelque chose ensemble . Il y a le mercredi matin . Mais trop de gens oublient que c'est une manifestation essentielle de la vie du collège. Trop de gens ont la flemme. Trop de gens refusent .

Il est dommage qu'on ne puisse sentir battre ensemble

toutes les veines du collège que dans des occasions aussi exceptionnelles que le 1er Avril 1952 . Il faut des occasions plus sérieuses; . Et plus fréquentes .

Espérons que les responsables vont faire en sorte que les élèves se connaissent mieux les uns les autres. D'ailleurs, ce sera une occasion pour les professeurs de prendre un peu plus contact avec les élèves qu'ils ne le font . Comme exemple, je ne prendrai que la participation des professeurs aux fêtes du collège . Cette année, au cours de la classique pièce des professeurs de Mardi Gras, plusieurs principaux rôles étaient tenus par des surveillants . Les surveillants même s'ils donnent des cours, ne sont pas des professeurs . (Ils sont parfois respectés par leurs ouailles, bien que les professeurs ne les traitent souvent que comme des élèves) Les surveillants sont des gens pratiques qui peuvent et qui acceptent de servir à un tas de choses. Mais cela n'est pas une raison pour accepter qu'ils remplacent les professeurs défailants à leur traditionnelle exhibition de Mardi Gras.

Il est vrai que l'exemple vient de haut. Qui se souvient du Doudou's Circus ou de la "Tentation de Tati" se rememore un Directeur, qui ne craignait pas de se déguiser ni d'affronter les feux de la rampe . Autrefois, Mardi Gras était une fête essentielle de la vie du collège et tous les responsables avaient à coeur de faire non seulement acte de présence , mais de participer, de mener le jeu ; Depuis trois ans, il faut toujours déplorer l'absence d'un certain nombre de professeurs, et parfois, comme il y a deux ans, celle de notre Doudou, retenu à Paris par des choses plus sérieuses . Il est vrai qu'il y a des choses beaucoup plus importantes que nos amusettes trimestrielles, mais, chers Directeurs , chers professeurs, il y a un grand nombre d'élèves qui comprendraient davantage ce qui se fait au collège s'ils pouvaient vous rencontrer plus souvent .

Nos difficultés actuelles proviennent du fait que nous ne nous connaissons plus assez, que nous n'avons pas assez d'occasions de parler, de chanter, de rire ensemble ;. Nous ne faisons le plus souvent que co-exister sans chercher vraiment à entrer en contact. Et petit à petit, nous nous séparons les uns des autres.

Pour re-donner un sens à ce que nous faisons ici, peut être nous faut-il redécouvrir une vie communautaire, très large, mais réelle . Faisons donc notre travail plus à fond , simplement , sans jamais prétendre avoir fait le maximum .

L a m a F. G a r i n

DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS

LA VIE DES HOMMES DANS LA "BARAQUE" , AU CAMP IIIAU CENTRE DU GROENLAND :

Ce que je vais vous dire maintenant, je l'ai appris de la manière suivante : Tout d'abord en lisant quelques bouquins de Paul Emile VICTOR, et de ce qu'il m'a dit

La vie là bas, on ne le croirait pas, est assez gaie , malgré qu'ils soient là pour travailler /

Les "gars" font un peu de tout - quand ils n'ont rien à faire - Voici un exemple : Ils font de temps en temps de l'art dramatique. Ils jouent des scènes lues dans les livres "pour s'amuser"

Et, quand ils ne les lisent pas, ils les inventent - comme nous , les élèves de 5em 2 du Collège Cévenol , avec notre professeur de Français, Mademoiselle Bonneau

Ils inventent des pièces comiques et, de temps en temps dramatiques. Ils ne s'amuse" que le matin, ou , plus fréquemment, le soir. Autrement, dans la journée, Dieu sait que de choses ils ont à faire .

A dix heures du matin, les "météos" sortent du foyer, et par tous les temps, vont relever leurs instruments A dix heures également, ils mangent un petit déjeuner composé de café chaud et de quelques tartines ; et le travail continue

Et les hommes sont toujours de bonne humeur, même aux moments les plus durs .

Quand le soir arrive , et qu'ils vont retrouver un lit tant mérité pendant une si dure journée Ah qu'ils sont contents !

Dans leurs sacs ils jouent aux cartes, aux dames, à un magnifique jeu d'échecs composé d'animaux polaires : Pingouins d'un côté, ours blancs de l'autre, et la partie s'engage. Les autres lisent et même, la plupart d'entre eux travaillent encore. L'un, à la radio, l'autre au mécanisme des moteurs donnant le chauffage central de la baraque, un autre encore, longeant les couloirs de glace pour voir si rien ne cloche, et, quand ils ont fini leur "loulot", ils vont rejoindre les autres .

Vers les dix heures du soir, ils éteignent, car le lendemain matin, il faudra recommencer !

ASPECTS DU BRÉSIL

Le Brésil Ce nom évoque en nous une grande forêt vierge, royaume de bêtes féroces, pleine d'indiens sauvages, où, dans une clairière au bord d'un imposant et majestueux cours d'eau, l'Amazonie, quelques hommes "civilisés" cultivent du café. Pourtant le Brésil, comme tous les pays est un ensemble de petits détails qui forment un grand tout, original et plein de charme.

Certes, un esprit malveillant trouverait à faire plus de reproches que de louanges. Un jour, en voyageant en voiture à l'intérieur du Brésil, après avoir fait plusieurs centaines de kilomètres sur une route en terre battue, poussiéreuse et mal entretenue, nous nous trouvons devant un pont. Mon père alla l'examiner avant de s'y risquer en voiture. Les planches étaient pourries, les piliers branlants. Comme le cours d'eau n'était pas très important, nous préférâmes contourner le pont pour ensuite rejoindre la route.

Cela pourrait faire croire que le Brésil est un pays arriéré, où la civilisation moderne n'est pas encore parvenue. Mais quelle erreur ! Pour s'en assurer, il suffit de visiter une ville brésilienne, Sao Paulo, par exemple. Les gratte-ciels s'étendent à perte de vue. Les usines sont nées des machines les plus récentes. Jour et nuit, s'envole toutes les sept minutes un avion vers Rio de Janeiro. La population croît à rapidité ahurissante et pour éviter que la ville s'étende au hasard, on trace les rues et les avenues avant que les maisons soient construites.

Pays dominé par l'Amérique du Nord ? Je ne le crois pas car les brésiliens ont su garder leur caractère, leurs coutumes. Ceux du Nord, essentiellement des métis descendants d'indiens et d'esclaves africains ont un folklore très vivace. Si trois "Baianos" se trouvent ensemble, ils joueront une samba; Pour cela peu d'instruments sont nécessaires: Il suffit d'une boîte d'allumettes pour marquer le rythme. Au sud, les caractères sont moins passionnés. Des communautés de gauchos vivent dans les "fazendas", grandes propriétés, éloignées les unes des autres de plusieurs dizaines de kilomètres. Les hommes ont un dur travail. Durant toute l'année, ils soignent d'immenses troupeaux de bétail. Leur seule distraction est de boire le maté, dans un récipient spécial muni d'un suçoir, le même pour tous.

Le Brésil est un pays de contrastes. Les personnes les plus disparates s'y côtoient, les habitudes les plus contradictoires s'y touchent sans se heurter. Car une profonde solidarité unit tous ces hommes. Ils rassemblent leurs efforts pour créer un pays stable qui, peut être, en profitant de l'expérience de nations plus anciennes, pourrait marquer un pas de plus vers la recherche d'un monde où chacun aurait sa place.

IL N'Y A QU'UNE ESPAGNE

Une voiture, quatre adultes, trois petits. Quittant le Chambon quelques minutes après la cloche de la quille, elle descendait dans la vallée du Rhône (doucement, pour mieux apprécier la floraison printanière et roder le moteur). Suivant la route classique (et moyenné-geuse) Avignon - Nîmes - Montpellier (10 minutes avec Jaannie Antonin, toujours souriante) - Béziers - Perpignan, elle franchit ensuite le col du Perthus, et entra dans un autre pays. On dirait presque un autre monde. Un monde meilleur? Effectivement, si on en croyait les trois mots qu'on voyait le plus souvent, trois mots écrits sur des centaines de murs, sans autre explication: "Mejores no hay". Pays de gens sympathiques, de paysages sauvages, de mer bleue et tiède; contrée d'oranges à 36, à 18 fr. le kilo, ou même à moins si l'on entame une conversation avec les ouvriers qui les cueillent. Pays de beaux et de curieux édifices. Pays d'huile d'olive (120 fr. le litre), de poissons délicieux, de nougat exceptionnel (demandez un "turrón"), de vin form... (On ne parle pas de vin dans ce journal! N.D.L.R.). On dîne à 14½ h. et on se promène entre 19 et 21 h., heure à laquelle on commence à préparer le souper. Cinéma? à 23 h. si vous voulez; parlé espagnol, bien sûr.

Pays, aussi, de pauvreté, de misère, où des gens ont toutes les peines du monde à vivre. On fait tout son possible pour s'habiller, et les ouvriers qui gagnent 200 fr. par jour se promènent le soir en complet, leurs femmes en jolis tailleurs ou robes. Les vêtements coûtent la moitié ou le tiers du prix en France; ils sont quand même chers pour les Espagnols. C'est une minorité restreinte qui peut faire des voyages.

Pays de dictature, qui ne semble pas bénéficier de l'enthousiasme populaire (mais "que faire?"); pays de milliers de soldats (comme ça on est au moins nourri, logé, vêtu) qui "guardent" jusqu'aux petits ponts de route à 100 km d'une ville, et qui se pavent solennellement dans les processions de la Semaine Sainte, en escortant les statues.

Les routes-surprises ne sont pas la partie la moins intéressante du voyage. Roulant sur une route en très bon état (c'est-à-dire moyennement bonne), on est accueilli dans certaines régions par des écriteaux "Peligro - Obras", suivis de plusieurs kilomètres de cailloux, de déviations, d'ornières et de cahots. Une fois, après un écriteau "Mucho Peligro" la route a complètement disparu... nous l'avons heureusement retrouvée 100 m. plus bas et 25 m. à gauche; elle avait fait un tournant de 120 degrés environ.

On est en train de réparer les routes - à la main, avec parfois un rouleau-compresseur. Du moins l'achèvement des routes semble-t-il plus proche que l'achèvement d'un nombre énorme de bâtiments - maisons d'appartements, hôpitaux, facultés - dont la construction semble avoir été interrompue pour une période indéfinie.

Malgré cet aspect triste du pays, il reste de la joie, de l'entrain. La fête de Pâques à Alicante dépasse en verve même les fêtes les plus chahuteuses du Collège - des milliers de personnes, de tous les âges et de tous les milieux, réunies sur une colline dominant la ville et le port. On saute à la corde, on chante, on fait des jeux (semblables à ceux des veillées de classe), on fait des monnes, on mange un goûter colossal qu'on a apporté. A la tombée de la nuit on redescend en ville, toujours en chantant, toujours sautant à la corde... ceci continue pendant trois après-midi de suite (tout est fermé, naturellement). Un petit avertissement: si vous êtes à Alicante à dix heures du matin du Samedi Saint, rentrez: les cloches de la fin du Carême sont le signal pour tous de jeter dans la rue papeterie, dentaire,

verrerie, vaisselle, et tout, et tout!

"Mejores no hay?" Eh bien, ça dépend... mais, comme le dit le disque qu'un d'entre nous a rapporté, "¡España - no hay más que una!"

* * * * *

Départ pour les missions

=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=*=

Le dimanche 3 mai, un petit groupe de fidèles amis de Gilbert de Marignac a salué en lui, lors de son passage à Valence, un jeune missionnaire un peu inquiet peut-être, mais confiant.

En effet, M. de Marignac devait s'embarquer le lendemain pour la Nouvelle-Calédonie, où il arrivera le 17 juin, pour une durée de six ans. Il dirigera une école secondaire et les écoles primaires d'un secteur, comme missionnaire-professeur.

Parmi tout ce qu'il a pu dire à ses amis, une seule phrase nous a été rapportée, que nous avons retenue pour ce qu'elle représente d'extrêmement émouvant: "Tu ne t'imagines pas combien cela rend fort "de savoir qu'on est protégé par un rempart de prières".

* * * * *

CHRONIQUE SPORTIVE

LE CHAMPIONNAT DE BASKET-BALL INTER CLASSES qui s'est déroulé au second et au troisième trimestres a groupé entre 40 et 50 joueurs. Chaque après-midi de jeudi, l'activité a été intense et bruyante au gymnase. On a pu assister aux beaux matchs et aux mauvais. Mais dans l'ensemble tout s'est bien passé. Il ne reste maintenant que la finale à faire. Ce match opposera l'équipe de 1ère Sc (aucune défaite) à l'équipe de 1ère Litt (deux défaites) et aura lieu au cours de la fête de fin d'année.

PREPARATION POUR LE PUY. Des coureurs, des lanceurs, des sauteurs travaillent ces jours-ci au collège. La raison? Le 28 mai aura lieu au Puy en Velay, le Challenge d'athlétisme de la Hte Loire. Ils s'y préparent. L'année passée, le collège n'a pas gagné, mais il s'est bien défendu. Nous y sommes allés à 90, concurrents et spectateurs. Soyons plus nombreux cette année. Et gagnons.

LA PISTE BIDASSE. Henri Meyer (CC 1951) dit Bidasse travaille actuellement. Et même il travaille dur. Bon coureur de vitesse (souvenez vous des 200m qu'il a faits au Puy en 1951), Bidasse a été frappé par le manque de piste au collège. "Impossible de s'entraîner" a-t-il dit "il faut que ça change". Et effectivement, ça change. Au milieu de notre lieudit "terrain de sports" une piste droite de 100 m apparaît. Bidasse, avec une petite équipe fait du bon travail. Baptisons là "Piste Bidasse" avec l'espoir qu'elle nous aidera à remporter la victoire au Puy, le 28 mai prochain.

J i m B e a n

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

3 2 2 0 0 0 Km / s !!!

Ne vous excitez pas ! Il ne s'agit pas de la vitesse de la version améliorée de Colette - Emilie, mais simplement de celle d'une tâche lumineuse à l'intérieur d'un tube cathodique. Cette expérience a été réalisée, d'après le Figaro du 2 mai, par un jeune savant américain.

Or, vous ne savez pas que la vitesse de la lumière, $C = 300\ 000\ \text{Km/s}$ est considérée comme la vitesse limite qu'il est théoriquement impossible de dépasser. Or, voici qu'on nous annonce qu'elle l'a été effectivement. Parmi les diverses réactions enregistrées, en voici deux :

Au poil ! Nous allons pouvoir remonter le cours du temps, et donc assister à des scènes datant de Vergingétorix; en effet, puisque nous sommes capables de dépasser la vitesse de la lumière, nous pourrions, en rattrapant les images revivre des scènes du passé. seulement, d'abord, ce n'est pas le temps qu'on remonte mais la lumière, ensuite, est ce que le fait d'avoir dépassé la vitesse du son nous a-t-il permis d'entendre des paroles prononcées autrefois ?

la deuxième réaction est celle-ci : La théorie d'Einstein est flanquée par terre. Ce pauvre Einstein doit être en train de s'arracher le peu de cheveux qui lui reste. En effet, d'après Einstein, la masse augmente avec la vitesse cosmique donc lorsque la vitesse atteint la vitesse limite la masse devient infinie et la particule en mouvement remplit l'univers.

Cette expérience paraît contredire la théorie, mais paraît seulement; en effet elle ne fait que remettre en question un des grands principes de la science moderne, à savoir que la vitesse de la lumière = $300\ 000\ \text{Km/s}$ est la vitesse limite. Mais alors, quelle est la limite ? Y en a-t-il une ?

Je pense que comme moi, vous êtes satisfaits que votre vitesse n'est plus limitée à $300\ 000\ \text{Km/s}$. Avis aux amateurs ; On pourrait peut être organiser un concours.

J. F. Médard

N B : Pour ceux que cela intéresse, voici la formule d'Einstein :

m (masse à une vitesse donnée) est égal au quotient de $m / 0$ (masse quand $V = 0$) par la racine carrée de 1 moins le quotient de V au carré ; ($V =$ vitesse d'une particule) par C au carré ($C =$ vitesse de la lumière)

N d l r Nous nous excusons de devoir présenter la formule d'Einstein sous cette forme peu esthétique. Mais l'antique clavier de notre machine ne nous permet pas de rendre la concision et la poésie des formules mathématiques contemporaines.

- CONFRONTATIONS -

DU CHOIX D'UNE CARRIÈRE

Le grand Cicéron disait que c'est au moment où la capacité de jugement est la plus faible, c'est à dire au moment de l'adolescence, que l'homme doit choisir une carrière. C'est pour cela, sans doute, que les adultes étant en possession d'un métier ou d'une situation qu'ils jugent conséquents, donnent libre cours à la furie qu'ils ont de donner des conseils, lorsqu'ils ont entre les mains la tremblante et facile proie d'un jeune homme ou d'une jeune fille, venant leur faire confiance de la décision capitale de leur vie. C'est alors que l'adulte sûr de lui, digne et magnanime, s'efforce de démontrer au jeune candidat à la vie l'absurdité quasi-totale d'un tel choix.

Les adultes se rendent-ils compte de la folie et du danger que cela représente ? Se rendent-ils compte de la haine, du désespoir, du doute atroce qu'ils peuvent faire naître et grandir dans le cœur si mal arrimé d'un adolescent qui va devoir se battre ? Et surtout, ne savent-ils donc pas encore que personne, j'en suis certain, n'a jamais suivi les conseils d'un autre ? On veut nous éviter les dangers de la vie, mais où est celui qui n'a jamais connu la peur, la détresse, le dégoût, même après avoir écouté les conseils judicieux d'un père, d'un pasteur, d'un professeur ?

On peut rater sa vie parce qu'on n'a pas suivi les conseils des aînés, mais on peut aussi la rater pour les avoir suivis, et c'est beaucoup plus grave. On veut en quelque sorte nous faire brûler les étapes de la maturité, mais on n'a jamais vu, depuis des millénaires un adolescent de vingt ans en avoir brusquement cinquante.

Alors, à vous, mes frères de jeunesse, je vous dis de ne point aller trouver vos aînés quand vous aurez fait votre choix, car leurs conseils (si louable soit l'intention qui les guide) sont souvent ceux du renard. Mieux vaut se brûler les doigts par sa propre faute que par la leur.

C. E. H o u z é

Post-Scriptum

Je m'aperçois, en relisant mon article, que certains pourraient mal interpréter ce que j'ai voulu dire. Il ne s'agit pas de renier père et mère ou aînés, mais de se méfier d'une certaine catégorie d'adultes trouvant toujours bon de se faire valoir auprès de la jeunesse. Quand je dis : Les adultes, il faut entendre : Les "pas sérieux" parmi eux. Car il est évident que la branche mûre de l'humanité compte pas mal de rameaux sympathiques et justes, et à ceux là, je fais toutes mes excuses.

TOURNEE "ANTIGONE"

..... Pâques 1953

Comme toujours, l'annonce d'une tournée d'art dramatique avait laissé la plupart des gens sceptiques, et ce scepticisme avait fini par gagner les membres de l'équipe d " Antigone " . Il faut dire que nous avions au départ tous les accrocs possibles et imaginables . Des directeurs de théâtre, en particulier, qui nous enlevaient au dernier moment leur salle promise Nous sommes partis quand même avec trois représentations assurées .

Nous avons erré toute la journée du samedi à la recherche d'une salle pour échouer finalement dans un château des environs de St Marcelin, où nous avons organisé une veillée pour la fille, d'ailleurs charmante, du propriétaire . Heureusement que nous savions où jouer le lendemain . A St Hilaire du Touvet, où une seule séance était prévue au sanatorium des étudiants . La providence nous a fait rencontrer Mr Pointu, président du comité des fêtes du sana des mines, qui nous a prié instamment de jouer pour ses mineurs le lundi soir, ce qui nous a bouché le trou de Grenoble .

Les étudiants, réputés chahuteurs et terribles critiques ont été pour la plupart enthousiasmés par notre interprétation, bien que durant la première partie, on ait pu voir dans le fond de la salle quelques dessous féminins brandis par des mains inconnues. Les mineurs, eux, étaient muets de surprise, et Mr Pointu était emballé. Pensez donc ! 3 " Antigone ", une pièce très difficile et les mineurs, silencieux, immobiles, accrochaient à la scène d'une façon extraordinaire

C'est alors que les ennuis mécaniques ont commencé . Il fallu pousser le car pour le faire démarrer, ou le placer dans une descente, ce qui posait de délicats problèmes à Mr Bollon, notre chauffeur, car son cargo mesure au moins cent mètres de longueur.

Ensuite les douaniers suisses nous ont fait attendre cinq heures . Mais c'est un petit détail Nous n'avions pas de passe-avant pour nos décors . A force de chanter des cantiques, on nous a laissé passer. Monsieur de Peyer, père de Dominique, nous attendait à Versoix, où une fois encore, nous avons prouvé, en réunissant plus de public que certains professionnels, nous a-t-il dit, que nous n'étions pas des

Remarquons en passant que le public Suisse n'est pas du tout enthousiasmant. Il reste coi et gelé toute la soirée, pour réchauffer enfin le coeur des artistes en les applaudissant bien fort au dernier baiser de rideau.

Et le point final, c'était Genève, Théâtre de la Cour St Pierre. C'était un théâtre splendide avec une scène immense et des projecteurs d'une puissance totale de vingt mille watts. C'était notre premier public de grande ville ; la salle était assez remplie malgré la publicité manquée, et trois critiques étaient présents.

Le public était très très content (sans mentir) Un seul critique, celui de la Tribune de Genève, nous a véritablement massacrés. Les deux autres étaient d'accord pour nous féliciter.

Souhaitons que l'activité des Compagnons du Plateau va se poursuivre avec toujours plus de succès.

J. G. Burine



De notre envoyée spéciale

S T A G E D E S E T E

- Pâques 1953 -

0
C'était sensationnel - Très simple, mais très vrai .

Oh ! Le programme ne cassait rien : Lever 7 h 30, gym matinale qui ressemblait plus à une petite promenade qu'à du sport, petit déjeuner, culte court et bien senti, cours théoriques : Les arrivées en colo, les programmes (même les emplois du temps des jours de pluie ont été prévus), le comportement de l'enfant de 6 à 14 ans Enfin, quoi, tout ce qui touche plus ou moins à la vie d'une bonne colonie. Après ces deux heures de cours (Instructives !!) nous avons l'honneur de voir apparaître notre moniteur de jeux : Etudiant de théologie, dégingandé, qui donnait l'impression d'avoir parfois la danse de St Guy, mais dynamique et plein d'idées . Pendant une heure il nous faisait jouer comme des gosses de 14 ans pour nous apprendre à diriger, mais il nus arrivait souvent de rentrer vraiment dans le coup .

Midi ; Repas mouvementé, agité, plein de fous rires , bien préparé, bien présenté, délicieux, quoi ! Et comme dans tout camp qui se respecte la vaisselle suit le dessert C'est à ce moment là que le moniteur de chant rentre en scène, Spécifions que nous ne l'avions pas attendu pour qu'il nous montre comment chanter, et les chants sortaient de tous les coins, toute la journée ; La séance de travaux manuels était un des meilleurs moments de la journée : En général installés sur la terrasse, nous nous empêtrions dans du raphia, des rotins, de la colle, du papier, de la glaise, de grandes théorbes et de soleil. Il en ressortait souvent quelque chose de pas mal, des chevaux, des Bambis, des vases, des dessous de plats, des polichinelles, des poussins à allure poétique . Mais tout ça, uniquement grâce à l'aide de notre Nat adorée si originale, si gavroche, si respectable, si habile et si extraordinaire. Il n'y a pas de mots pour elle, il faut la voir. Les exercices creusent, alors on goûte, et pour faire digérer on va sauter dans la salle des fêtes Ces sauterelles heu, pardon, sautilllements, s'appelaient pompeusement du nom de danses populaires. Enfin, c'était très drôle, on riait et on se marchait sur les pieds.

Nous quittons les Pâques ...
Où allez vous comme ça ? ...
Entre les deux ...

Il faut avouer qu'il en est tout de même sorti quelque-chose de très bien à la dernière séance. Quel ensemble et quel accord ! Le clou de la journée, c'était bien cette veillée. Alors là : !! Surprise sur toute la ligne : Tantot des histoires pour moins de dix ans racontées avec conviction par des barbues de 22 ans, ou comptes rendus d'explos, ou jeux endormis, ou jeux endiablés, ou chants suaves, ou chants beuglés, et même jeux de nuit :...

Et après un "Bonsoir mes petits choux" souhaité tout à fait paternellement par le directeur Rama, tout le monde avait la joie de se fourrer aux plumes, la tête un peu pleine, donc mal faite. Inutile de parler des cauchemars, des cris entrecoupés de chansons, des virages, des clefs fauchées. Bref, passons ...;

Mais le plus remarquable de l'histoire, ce ne sont pas les occupations elles-mêmes (qui n'ont vraiment rien de trop particulier) mais la manière de les comprendre, de les vivre. Cet espèce de charme, d'enchantement qui nous enveloppait tous et qui nous métamorphosait.

Le tout, c'est de l'avoir ressenti et compris. D'ailleurs il suffisait de voir nos aïeux et les grosses boules qui remontaient le long de nos gorges au moment du départ, pour trouver la signification de ce stage.

D e n i s e T i é s o t

DERNIERE HEURE DERNIERE HEURE DERNIERE HEURE DERN

FETE DU COLLEGE

Comme tous les ans, elle aura lieu probablement au Camp Joubert. Le 14 Juin s'il fait beau. Sinon, le 21 Juin.

COMPOSITIONS ECRITES des CLASSES d'EXAMEN

Elles se dérouleront les 2 et 3 Juin, dans le même laps de temps que les épreuves écrites du bac. Les élèves de Seconde partie termineront leurs cours le Samedi 13 au soir. Leurs camarades de Première partie devront attendre jusqu'au Mardi 16 Juin, au soir,

LES AUTRES CLASSES auront leurs compositions à partir du 18 Juin. Toutes précisions leurs seront données en temps utile.

LES EPREUVES ECRITES du BACCALAUREAT de l'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (1ère et 2de partie) se dérouleront au Puy en Velay (Université de Clermont Ferrand), les 24 et 25 Juin 1953 (1ère session)

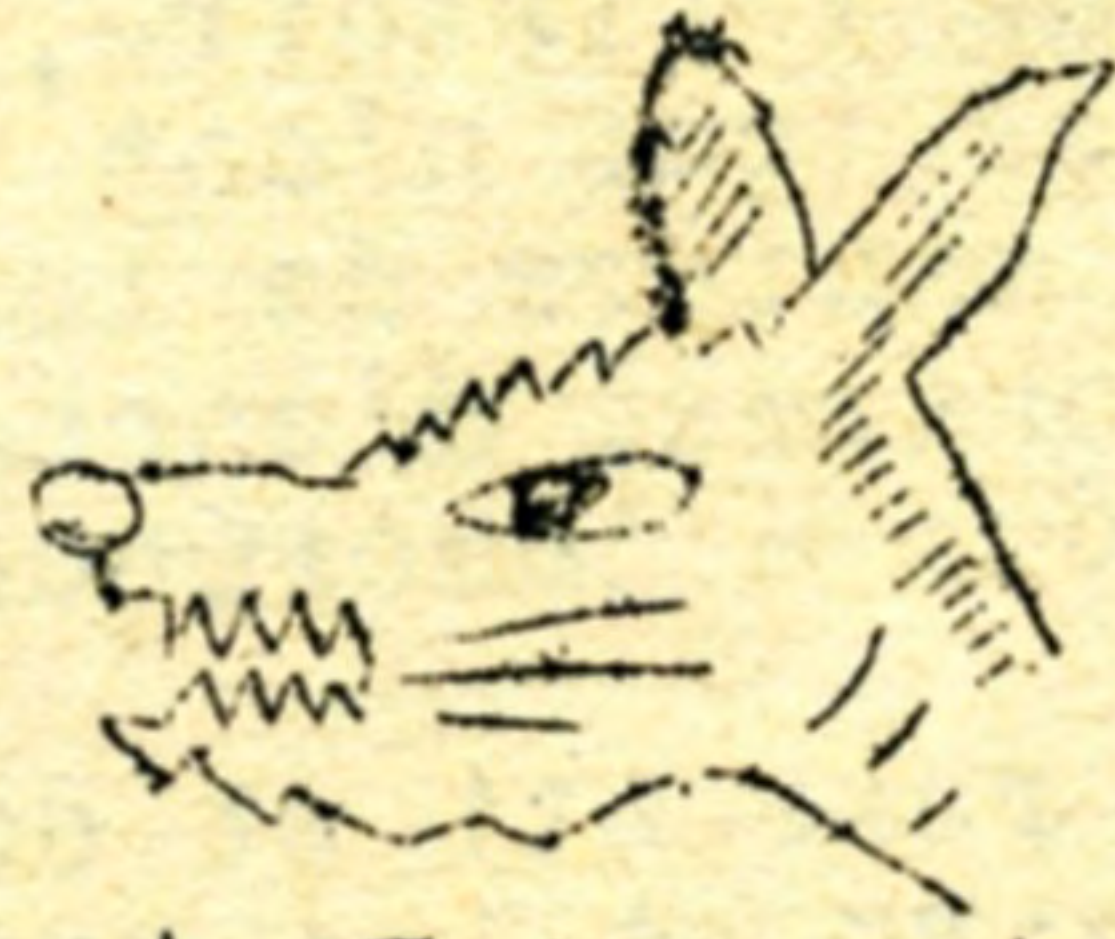
LES CAMPS DE CLASSE DU BAC s'organisent .

LA QUILLE est officiellement fixée au 27 Juin 1953

Les Maladies du RAT

UN GRAND REPORTAGE
ILLUSTRÉ de lama

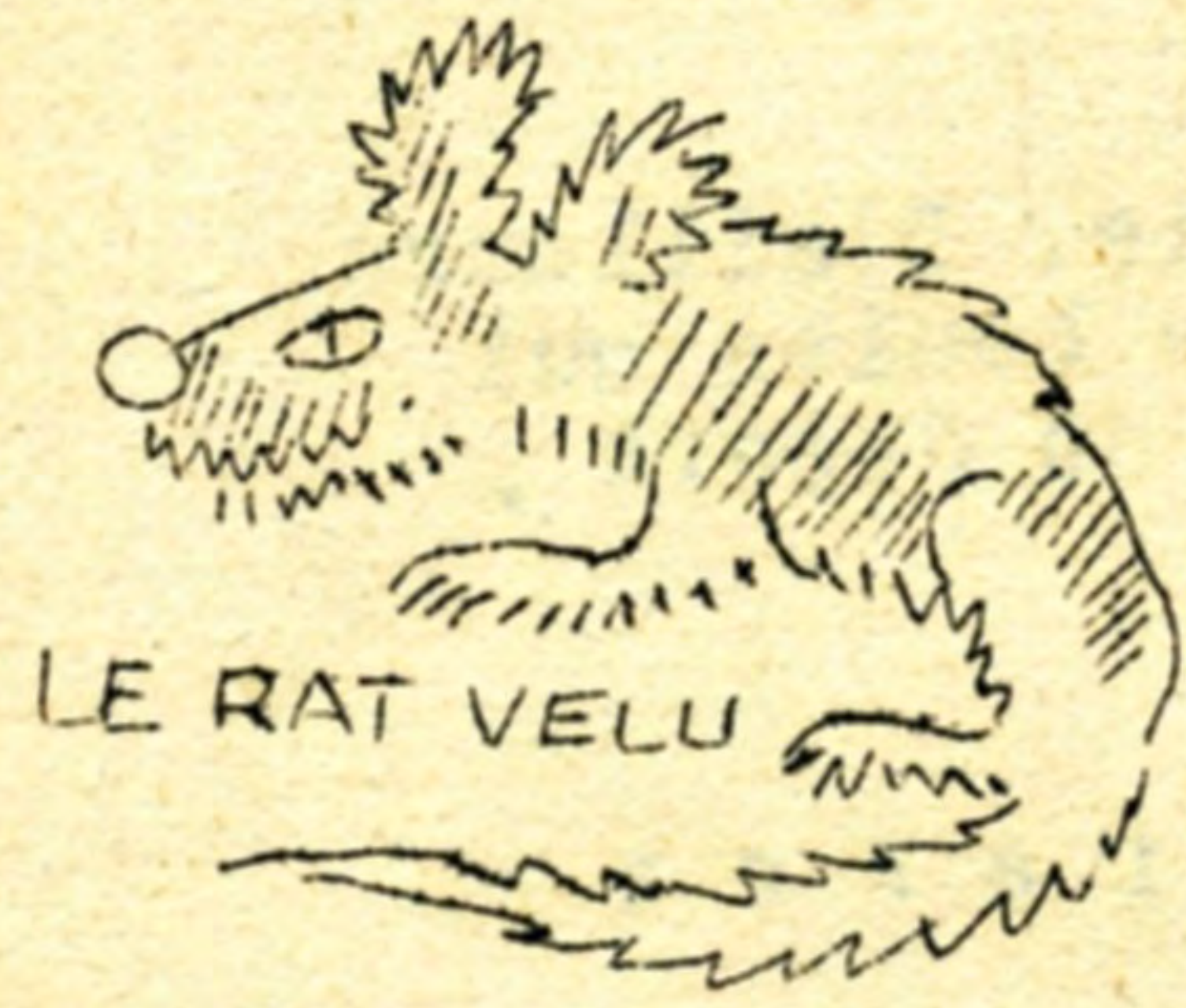
Lz rat dis



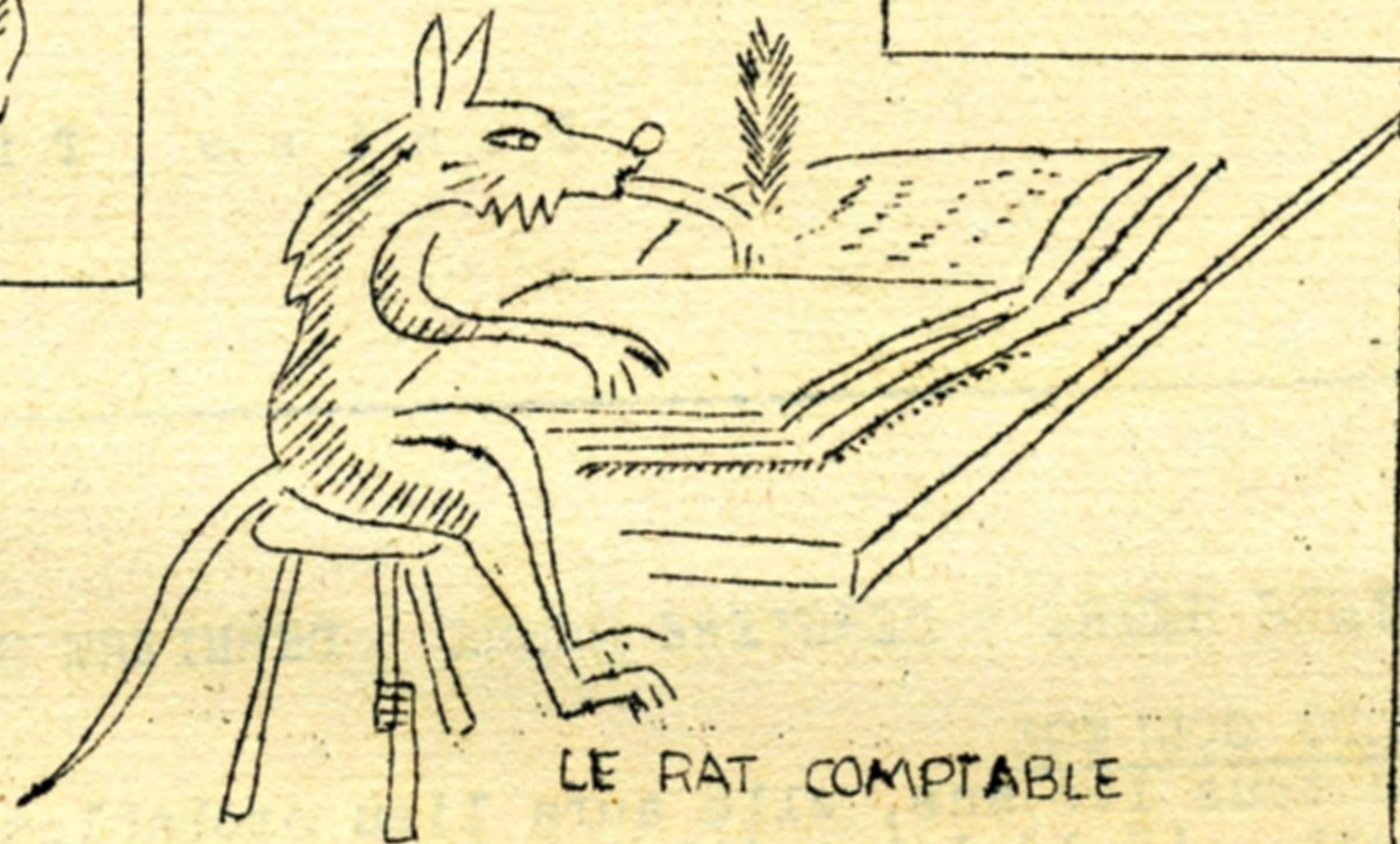
Lz Rat ma dent



Le rat caille



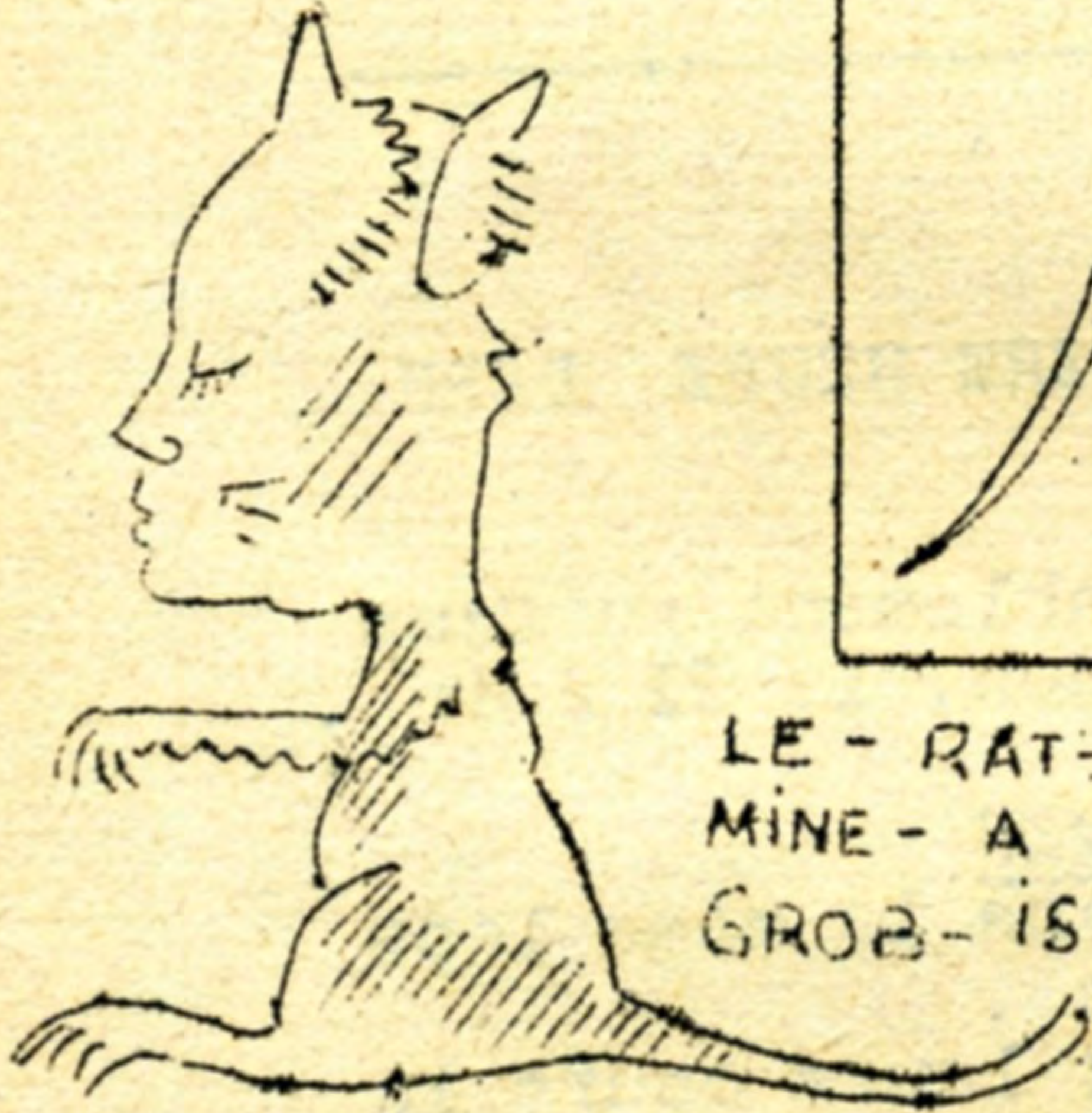
LE RAT VELU



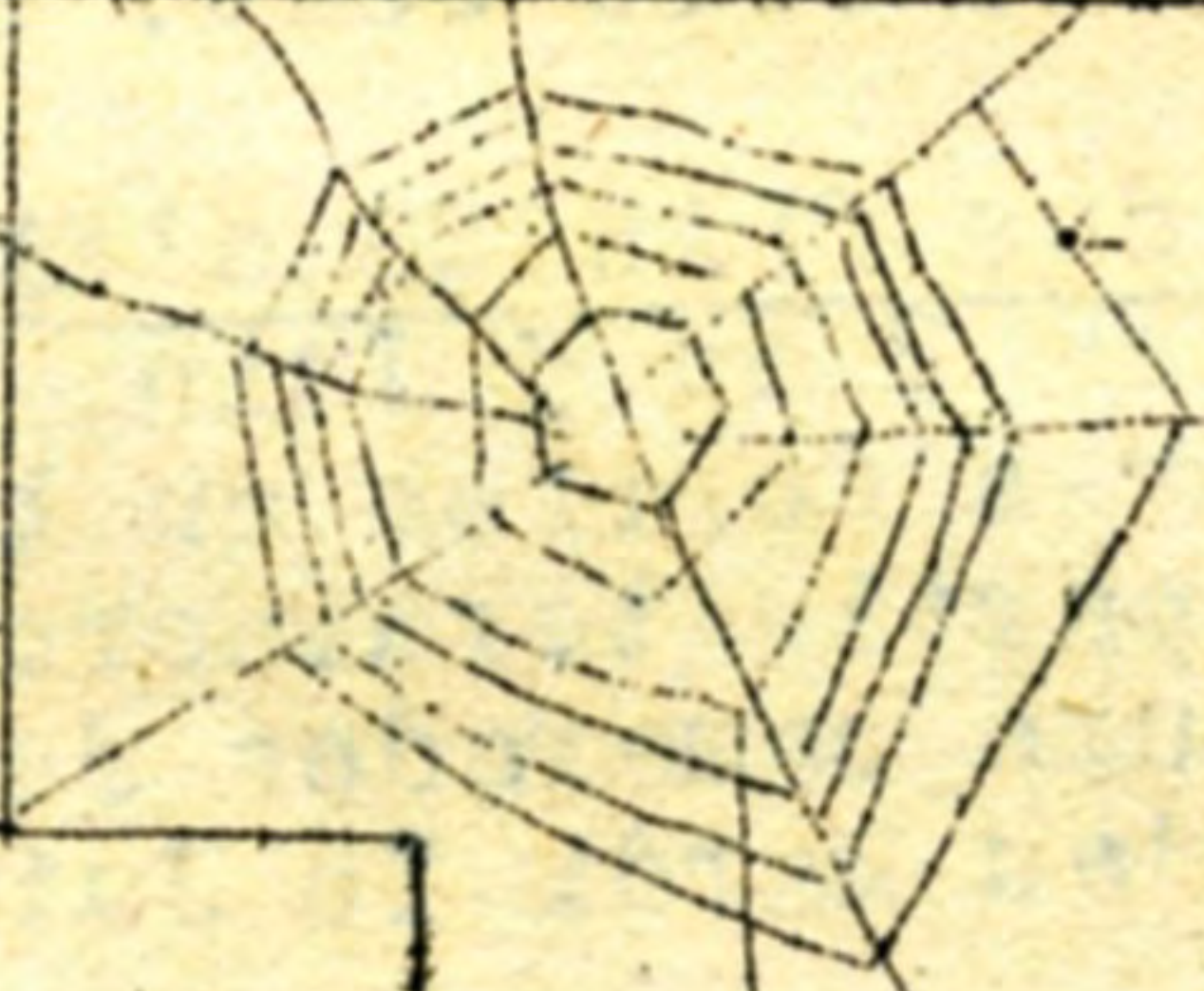
LE RAT COMPTABLE

CENSURÉ!

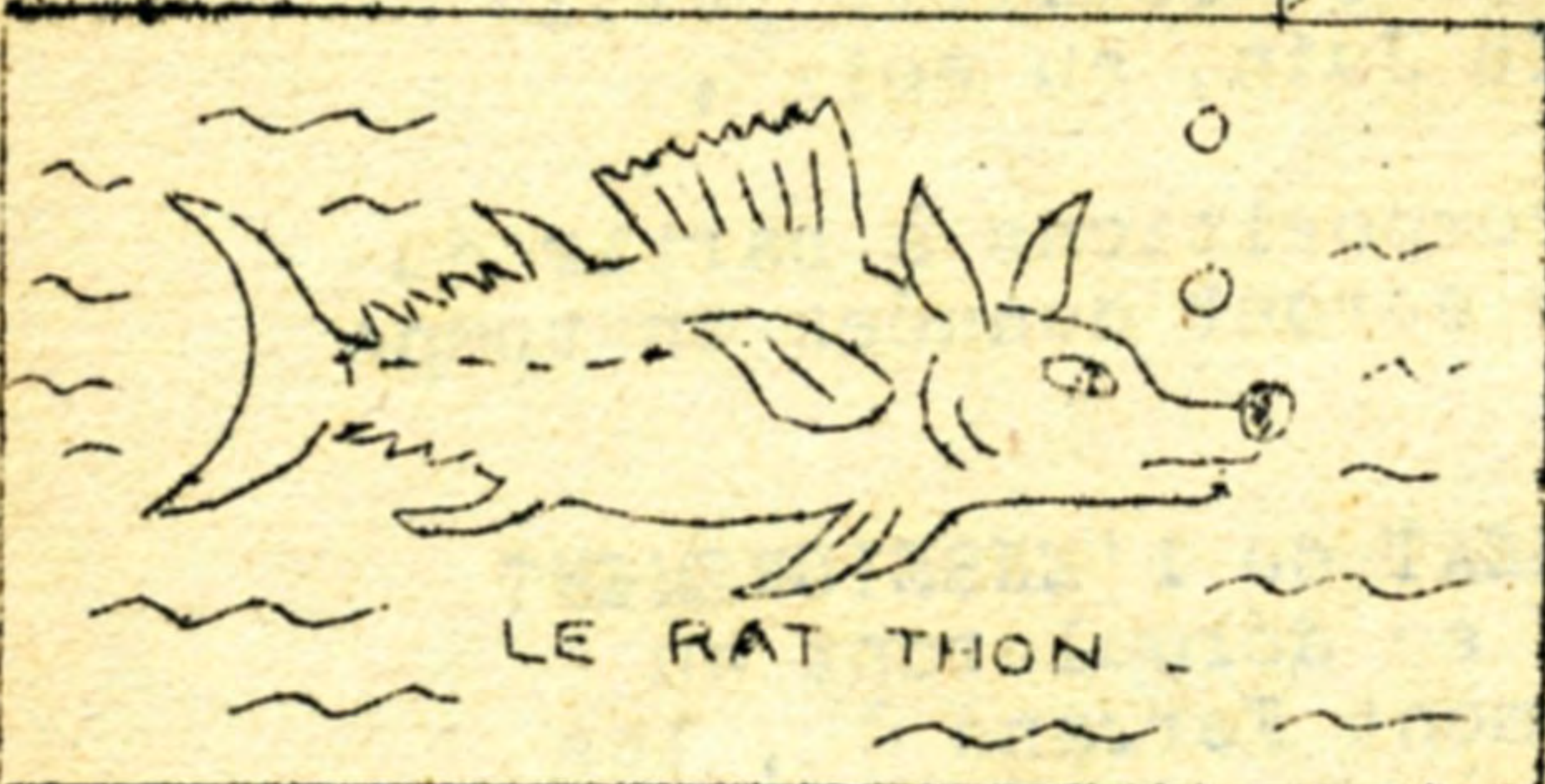
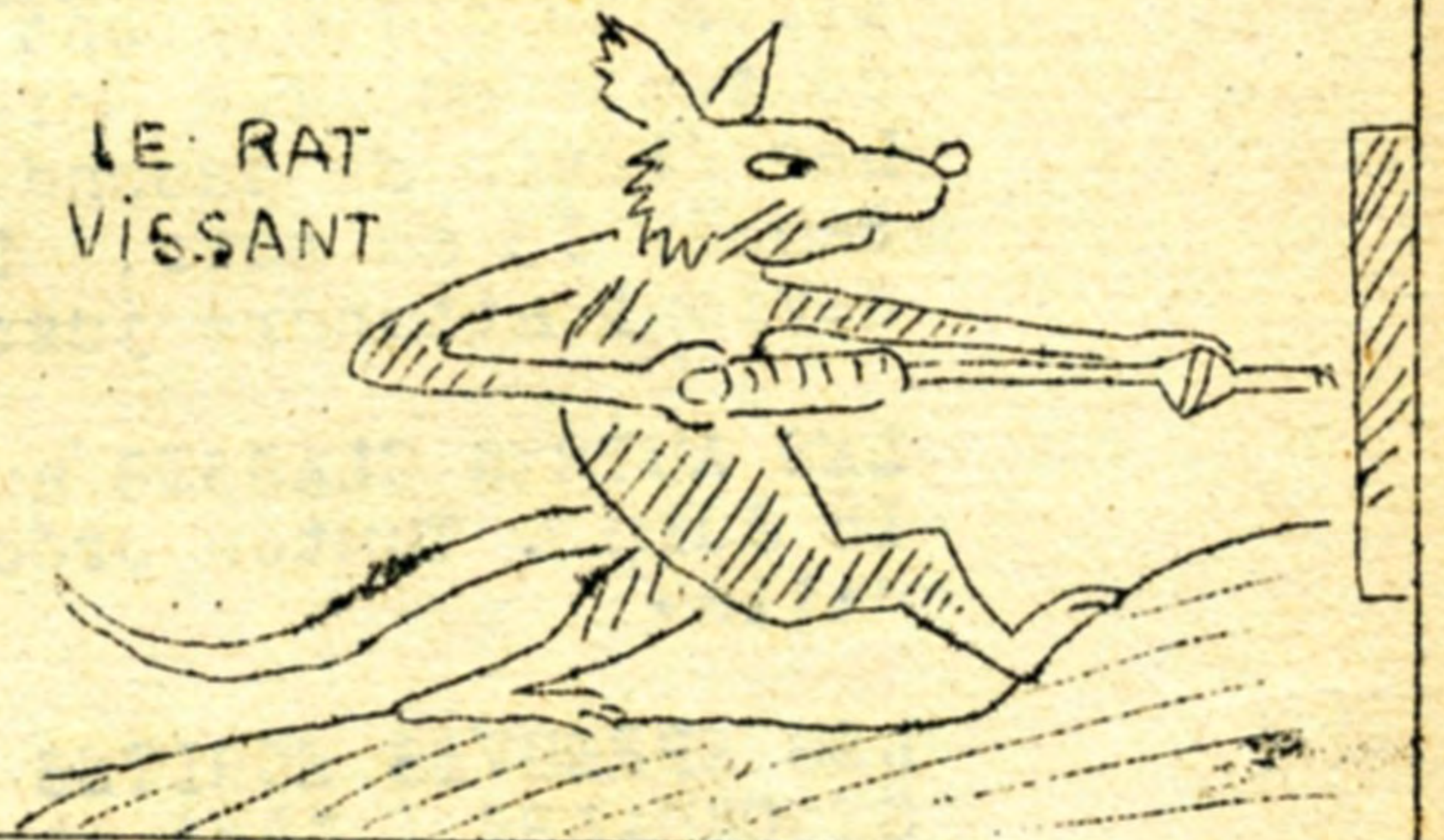
LE PAS RAT COMPTABLE



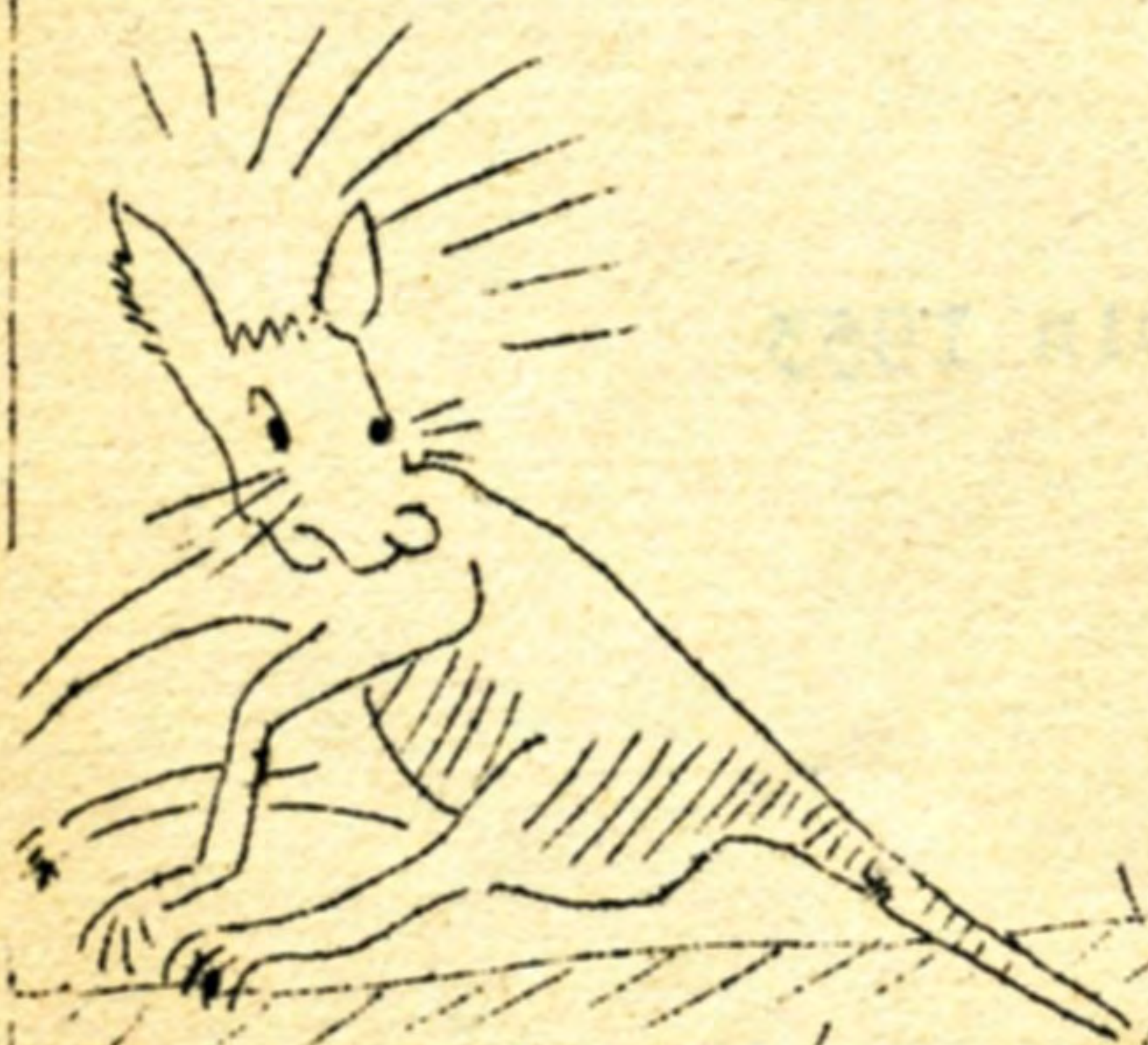
LE - RAT -
MINE - A
GROB - IS



LE RAT
VISSANT



LE RAT THON -



LE RAT COLLÉ

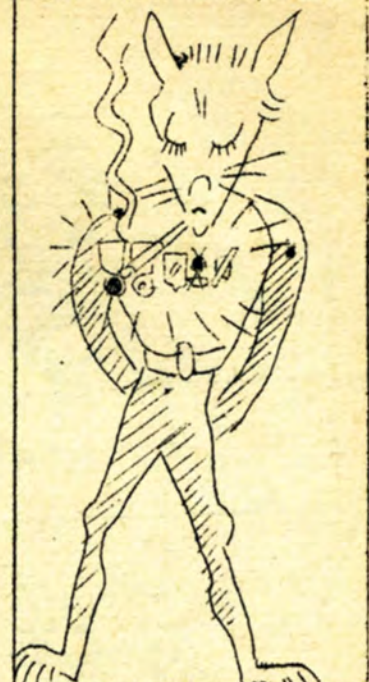
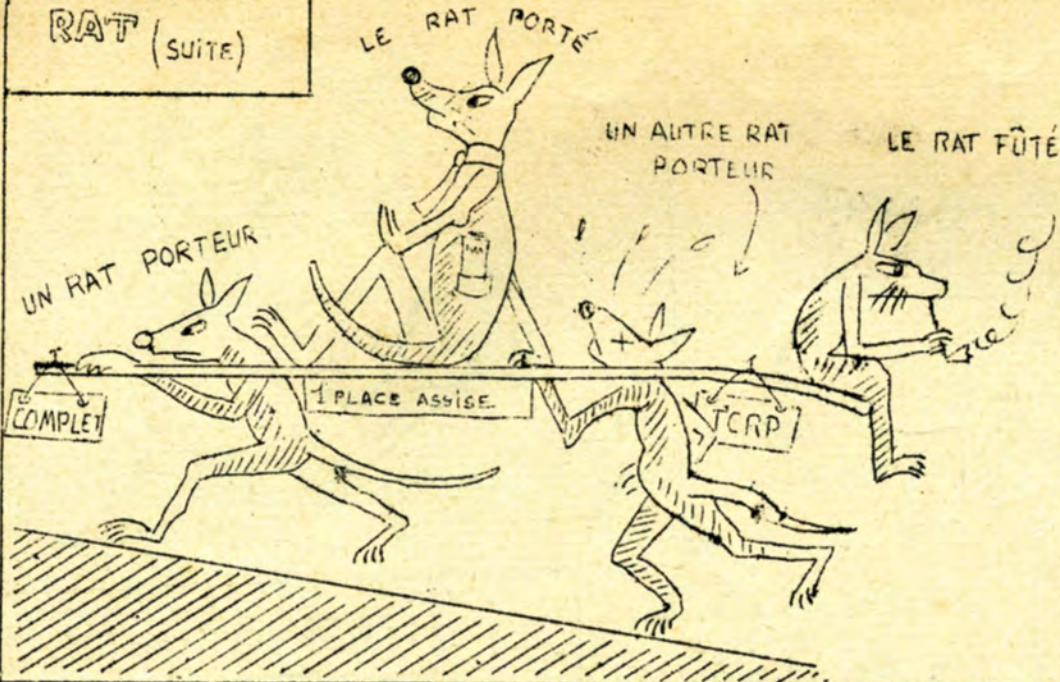


LE RAT COLLEUR

(A SUIVRE)

LES MALADIES DU RAT (SUITE)

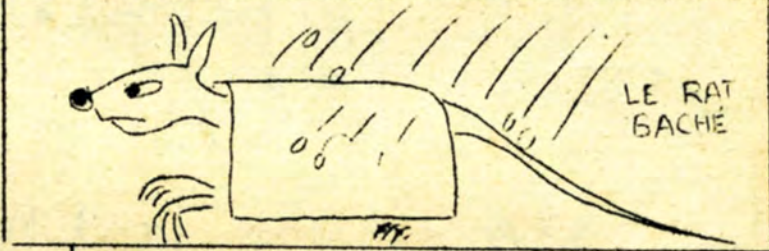
LE RAT-CING-CLUB



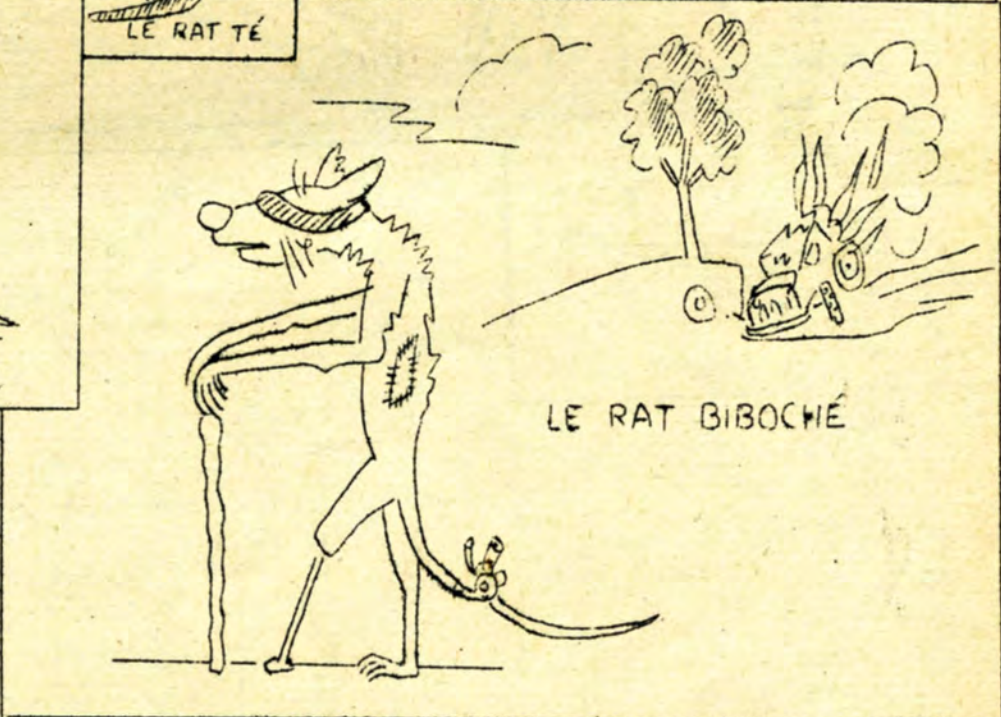
LE RAT BAIN



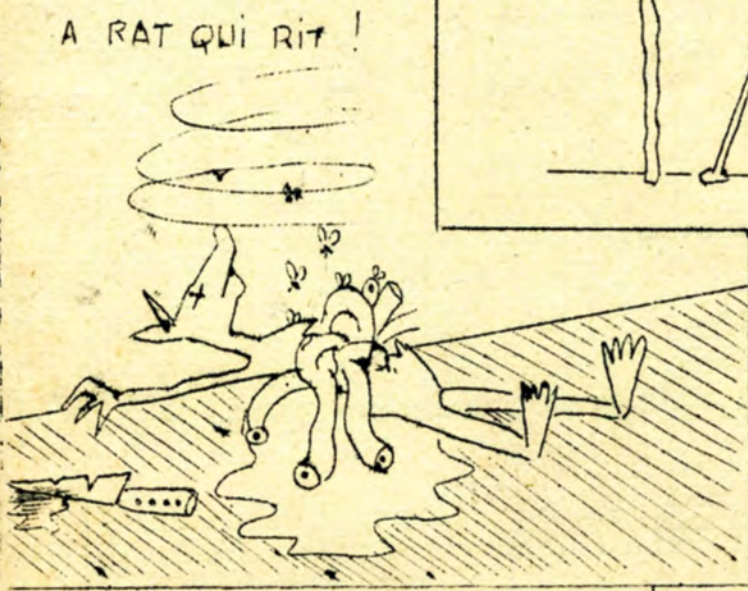
LE RAT TÉ



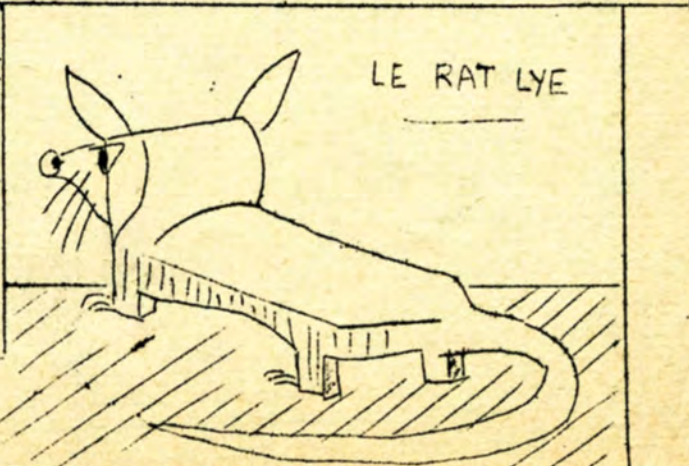
LE RAT BACHÉ



LE RAT BIBOCHÉ

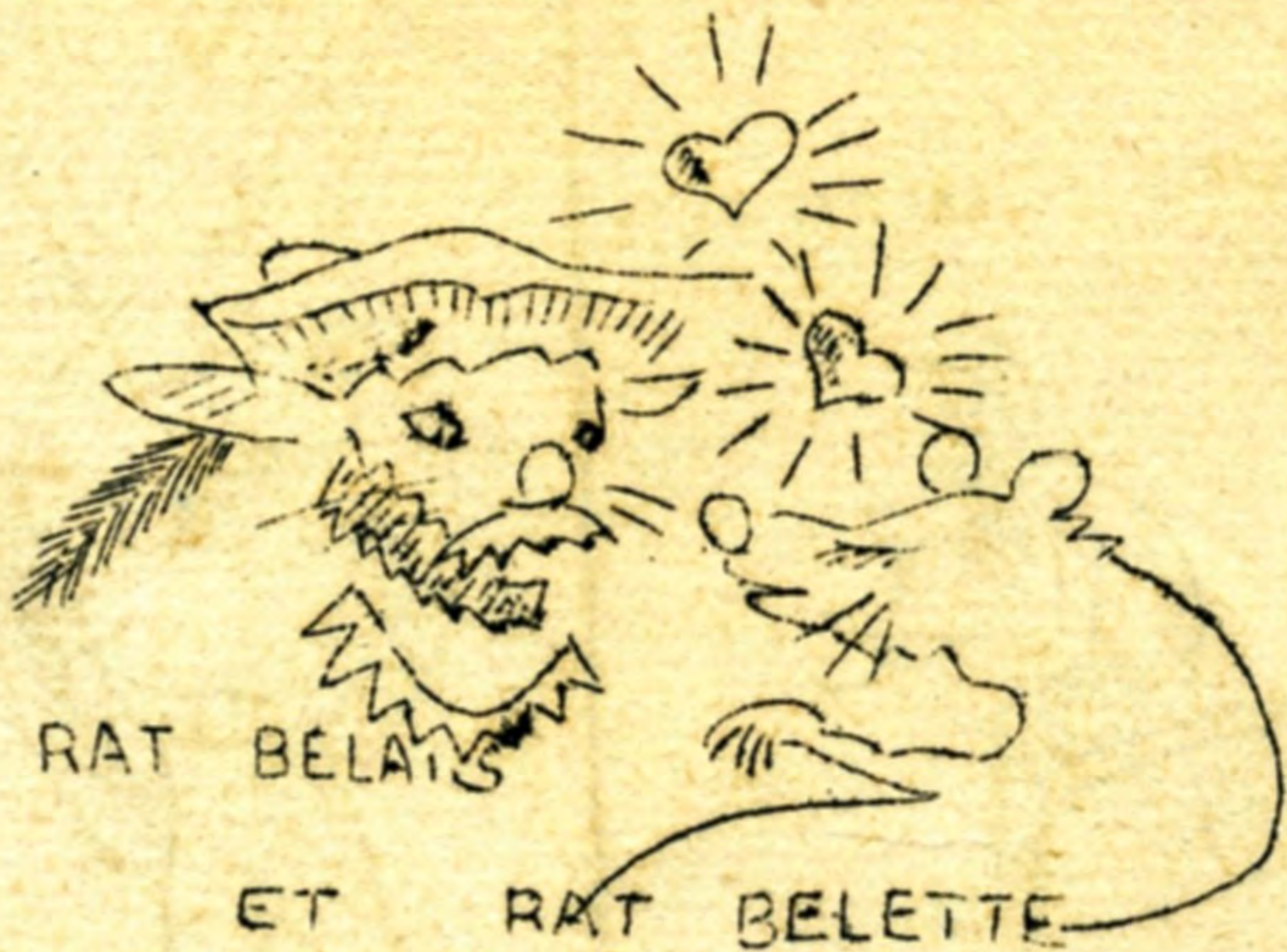


A RAT QUI RIT !



LE RAT LYE

Le rat Ma bat Soa



RAT BELAIS

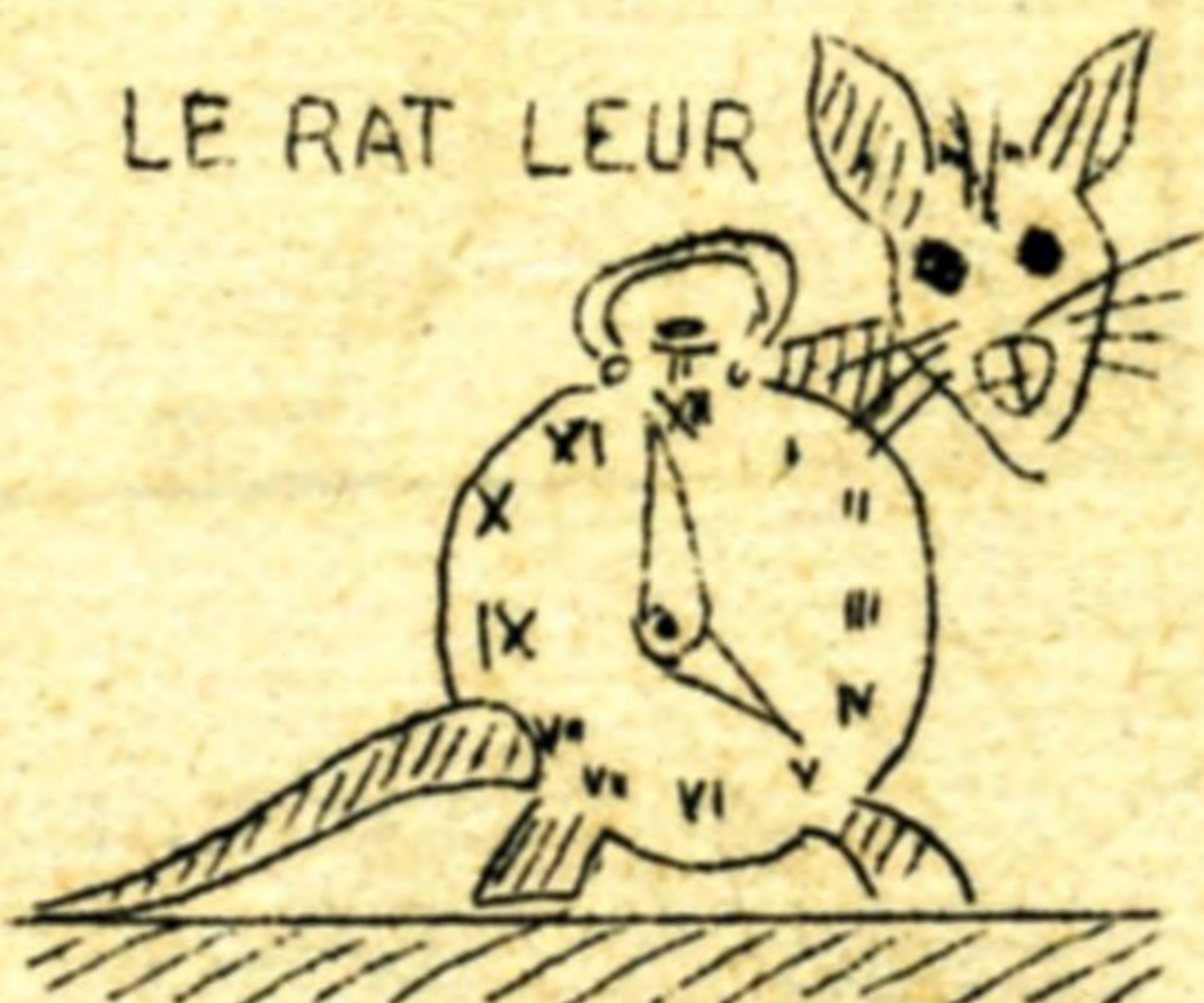
ET RAT BELETTE



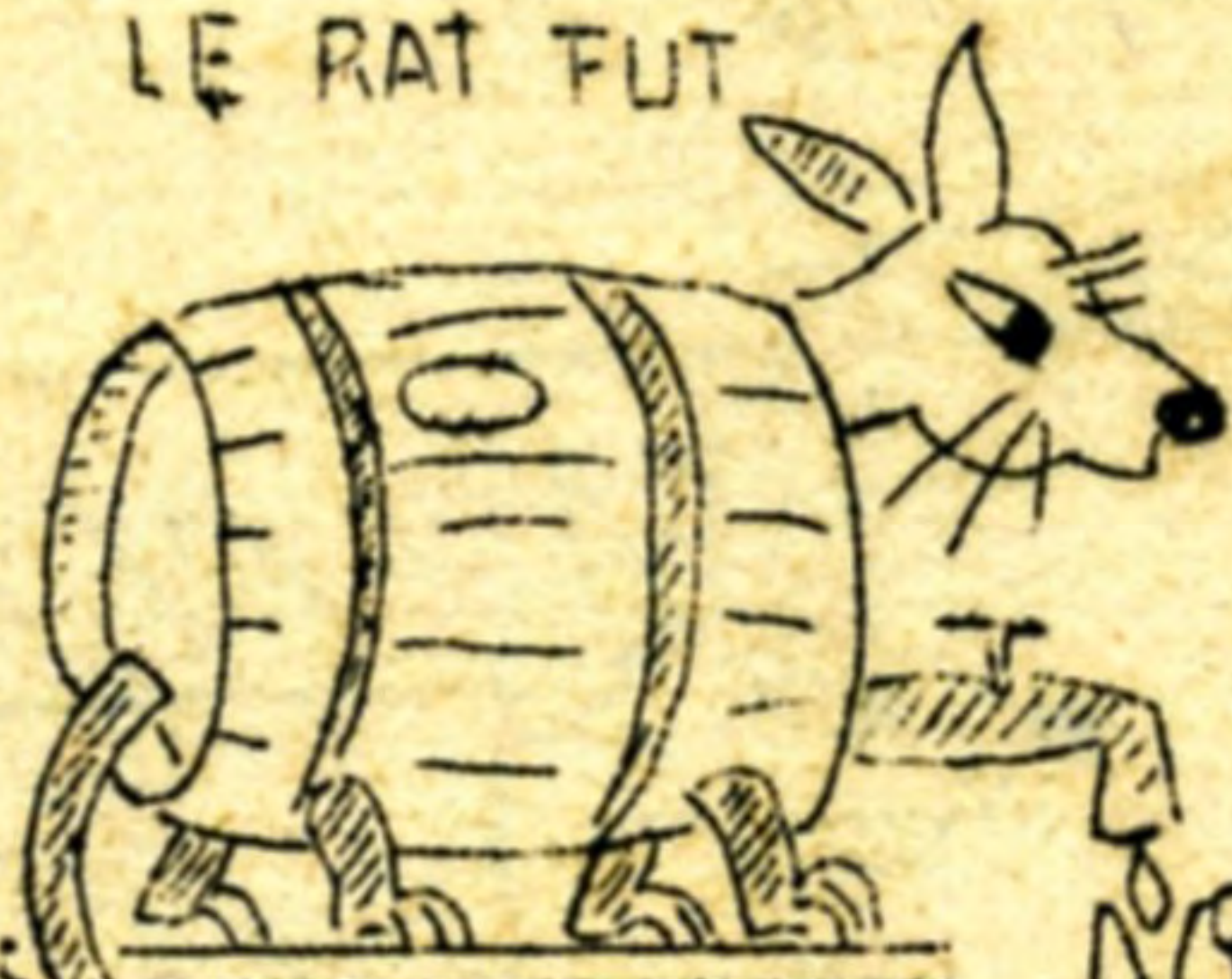
LE RAT BATTU

LE RAT-BATTEUR

LE RAT LEUR

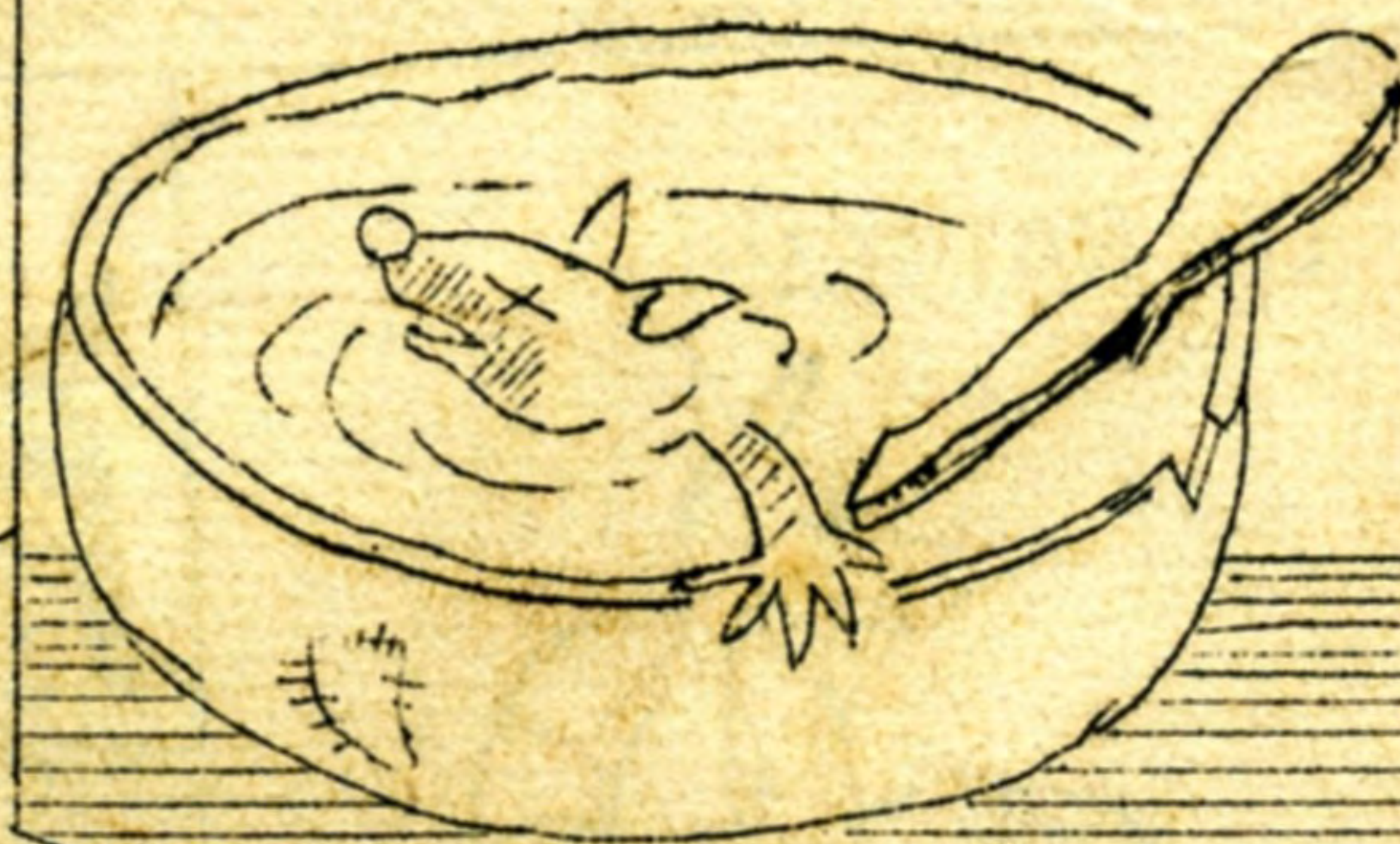


LE RAT FUT



LE RAT VINÉ

LE RAT TATOUILLE



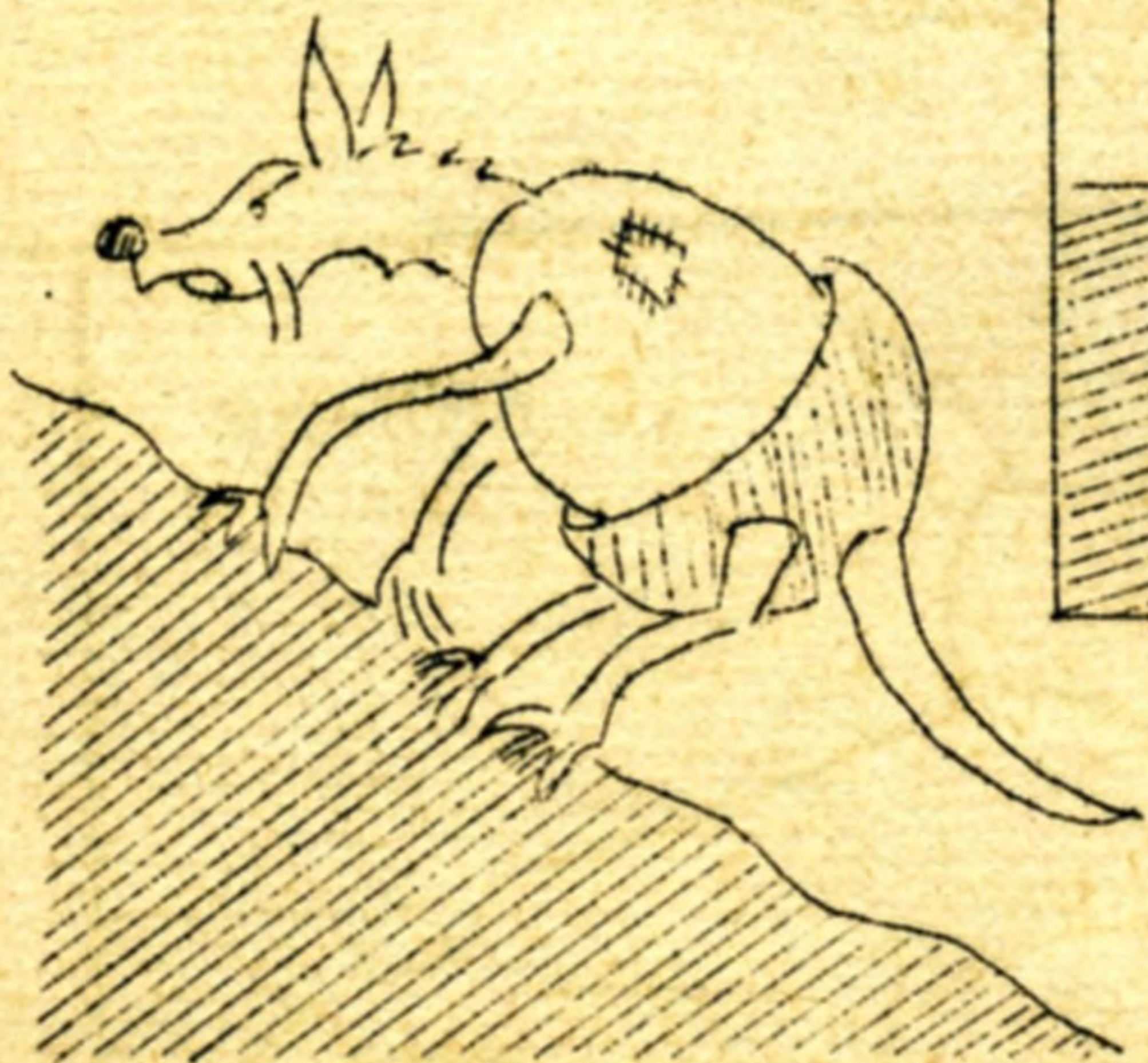
LE RAT MAGE



LE RAT LENTIR



LE RAT GLAND



Pour copie conforme :

hama.

DROITS DE REPRODUCTION RESERVÉS POUR TOUTS PAYS Y COMPRIS LE PAPOUILLAND